

VALSE A TROIS TEMPS

Isabelle Grenez

« Il n'est pas de secret que le temps ne révèle », lui a dit Pauline. Et cette phrase si belle et si terrible résonne dans sa tête. Angèle a bâti sa vie entière sur un secret si lourd que Pauline ne comprend pas comment elle a pu tenir. « Ce n'est pas humain d'avoir gardé cette vérité pour toi seule pendant tant d'années. » « Pas humain », murmure Angèle. A-t-elle eu raison ou tort de se taire ? Elle ne sait pas, elle ne sait plus. Que se serait-il passé si elle avait parlé ? Que serait sa vie - leur vie - aujourd'hui ? Elle a voulu protéger sa famille. Se protéger ? Avec une force peu commune - surhumaine peut-être - elle a entretenu ce mensonge sa vie durant. Pour ne pas faire souffrir, au risque de souffrir elle-même. A quoi cela aurait-il servi d'avouer ? *La vérité n'est pas toujours bonne à dire.* Elle s'est raccrochée à cette conviction et a vécu heureuse aux côtés d'Henri. Très heureuse même.

Il y a cinquante-six ans, elle a fait seule le choix de se taire et depuis, porte stoïquement sur ses épaules le poids de son silence. Lourde responsabilité s'il en est. Pauline et elle en ont beaucoup parlé depuis la lettre. Elles ne parlent même plus que de ça. Après mûre réflexion, Pauline a accepté de partager le secret d'Angèle, sans le trahir. A-t-elle eu pitié de sa vieille grand-mère ? Peut-être est-ce cela qui l'a rendue solidaire. Encore que la raison avouée soit tout autre : épargner son père, son frère aussi, ne pas ébranler inutilement leurs belles certitudes. Elle a fait sienne la cause de son aïeule. Le choix d'Angèle sera leur secret. Angèle devrait se sentir plus légère à présent, mais que Pauline porte avec elle son secret ne la soulage guère. Au contraire, sa culpabilité n'en est que décuplée. Pourvu que ses efforts n'aient pas été vains, que Pauline soit assez forte pour ne rien dévoiler. Jamais.

*

Lorsqu'elle s'est inscrite à l'université, Pauline qui vivait en province chez ses parents est venue s'installer chez sa grand-mère. Elle en a profité pour reprendre des cours de piano, au conservatoire cette fois. Cela fait un an déjà qu'elle est là pour le plus grand bonheur d'Angèle, veuve depuis un certain temps. Elles ont appris à vivre ensemble, se sont rapprochées, mènent une existence harmonieuse et bien réglée, mêlant moments de partage et d'indépendance. Il faut dire que l'espace offert par cette ancienne maison de maître rend la cohabitation très confortable.

Pauline a pris l'habitude de relever le courrier juste avant le petit déjeuner. Le facteur est matinal dans le quartier et cela tombe bien. Angèle est abonnée à un quotidien qu'elle parcourt après le café du matin, pour terminer par la grille des mots croisés. Précieux rituel, délicieux moment de quiétude.

*

Tout a basculé le jour où Pauline a trouvé dans la boîte aux lettres une missive des plus inattendues. Une missive provenant de Bavière en Allemagne, expédiée par un

mystérieux Franz. Pauline remit l'enveloppe à sa grand-mère d'un air narquois, se lançant dans de folles élucubrations, plus romanesques les unes que les autres. Elle ne croyait pas si bien dire. Elle était curieuse d'en savoir plus et posait sur son aïeule des regards interrogateurs qui mirent celle-ci très mal à l'aise. Angèle se sentait prise au piège et comme une bête traquée, cherchait dans l'urgence comment s'en sortir.

Blême, décontenancée, Angèle avait pris l'enveloppe d'un geste hésitant. Elle l'avait fixée longtemps avant de l'ouvrir d'une main tremblante. Tout dans son attitude trahissait un trouble incommensurable. De plus en plus intriguée, Pauline l'assailit de questions. « Qui est-ce ? Où l'as-tu connu ? Pourquoi n'en as-tu jamais parlé ? Que veut-il ? » L'heure était grave. Lui mentir ? Encore ? Ne révéler qu'une part de la vérité ? Perdue, Angèle restait coite. Pauline est une enfant sensible et intuitive. Face au profond désarroi de sa grand-mère, elle-même fut submergée par une émotion intense et s'assit au piano pour se jeter à corps perdu dans une valse de Chopin. Il est des sentiments que la musique exprime mieux que les mots et Pauline tenta par là d'alléger l'atmosphère pesante qui soudain avait envahi la pièce. Tandis que ses doigts couraient sur le clavier, Angèle lisait et relisait la lettre de Franz. Lorsque Pauline releva la tête, elle trouva sa grand-mère prostrée sur sa chaise, la lettre posée sur ses genoux. De nouvelles questions fusèrent et cette fois, reçurent une réponse. Oui, Angèle avait rencontré Franz, par hasard, il y a cinquante-six ans. Il était musicien et s'était installé pour un temps dans la capitale. Pourquoi avait-il fallu que ce soit précisément dans son quartier ? Un signe du destin sans doute. Oui, ils étaient jeunes et beaux, gais et insoucians. Angèle était tombée éperdument amoureuse, au point de mettre son mariage entre parenthèses. Quelle folie, mon Dieu ! Henri, de quinze ans son aîné, était souvent parti et tout l'amour quelle lui portait, toutes les qualités qu'elle lui reconnaissait n'avaient pas suffi à étouffer cet élan merveilleux qui l'avait jetée dans les bras de Franz. Eminent concertiste, lui ne faisait que passer. Bientôt sa carrière l'emmènerait loin, très loin. Il ne voulait pas d'attaches. Libre, il voulait rester libre, encore que ce fut très relatif puisque la musique l'avait pris dans ses filets. Idylle de quelques semaines, secret d'une vie. Personne n'en avait jamais rien su. Absolument personne, pas même une amie.

Pauline sentait que sa grand-mère ne lui disait pas tout. Elle avait eu un amant, la belle affaire ! Depuis le temps, il y avait prescription ! Il devait y avoir autre chose pour que sa grand-mère se mette dans cet état à la lecture de cette lettre, certes tombée du ciel. Pauline devina la suite. Elle n'avait que vingt ans, mais savait compter. Elle comprenait enfin d'où lui venait ce don pour la musique dont personne ne soupçonnait l'origine, pas même son père, mélomane invétéré. Personne, sauf Angèle.

La lettre était courte. A la faveur d'un voyage, Franz séjournerait quelque temps dans la capitale. A quatre-vingt-cinq ans, il souhaitait redonner vie aux plus beaux souvenirs de son existence. Il n'avait jamais oublié Angèle ; elle avait tant compté pour lui. Par un ami, il avait appris qu'Angèle, devenue veuve, vivait toujours à la même adresse. Il espérait qu'elle se souviendrait de lui. Son vœu le plus cher était de la revoir avant qu'il ne soit trop tard. Angèle aurait pu lui dire non, mais Pauline insista. Elle voulait rencontrer, ne fût-ce qu'une fois, son illustre grand-père

biologique. « Quelle appellation affreuse », pensa Angèle. Personne n'en saurait rien. Ni son père, ni Franz à qui Angèle n'avait jamais avoué être enceinte. Il ignorait tout et Henri, mort depuis cinq ans, n'avait jamais rien su. Pauline rassura Angèle. Bien sûr, c'était Henri son grand-père, le seul, le vrai. Celui qui l'avait vue grandir, celui qu'elle avait vu vieillir. Les gènes ne peuvent rien contre l'affection que nourrissent le temps et la proximité. N'empêche, elle avait envie de savoir...

*

La peur au ventre, Angèle a finalement accepté de revoir Franz. Parce que d'une certaine manière – c'est bête à dire à quatre-vingts ans – une petite flamme brûle encore en elle lorsqu'elle pense à lui. Les amours de jeunesse sont les plus tenaces. Les plus cruelles aussi. Pauline a préparé l'événement. Elle a longuement surfé sur le Net et récolté un maximum d'informations sur l'extraordinaire carrière de Franz. Angèle ne s'y est-elle jamais intéressée ? Pas vraiment, non. Bien qu'il ait laissé des traces, elle a fait une croix sur cet épisode de son passé. Voir défiler les photos du célèbre pianiste sur l'écran la déconcerte.

Le jour *J* est arrivé. Pauline et sa grand-mère attendent impatiemment Franz, non sans une certaine appréhension. Ils se sont donné rendez-vous chez Angèle à seize heures. La sonnette retentit et c'est Pauline qui accueille le prestigieux invité. Angèle n'a pas voulu l'intimité de retrouvailles en tête à tête. C'est la première fois que Franz passe le seuil de cette maison. Son trouble est palpable. Impressionnée, Pauline introduit Franz dans le salon. C'est un vieil homme aujourd'hui, mais il porte son âge avec autant d'élégance qu'autrefois. Très émus, Angèle et lui s'embrassent sur la joue sous les yeux attendris de Pauline. Du regard, Franz interroge discrètement Angèle. Il ne s'attendait pas à la présence d'une tierce personne. Que sait-elle ? Peuvent-ils parler librement ? Angèle le rassure, sa petite fille, fille de Charles, son fils aîné, est au courant de leur histoire. Franz s'exprime dans un français impeccable, mais avec un accent allemand à couper au couteau. Pauline ne peut s'empêcher de trouver cela *sexy*. En fait, ce musicien venu du passé a beaucoup de charme. Pas étonnant que sa grand-mère ait craqué.

A trois, ils prennent une tasse de café. Pauline s'est essayée à faire une tarte au sucre, un des mets préférés de Franz d'après Angèle. Cette charmante attention le touche beaucoup. Ils parlent de tout, de rien. Franz a repéré le piano et questionne ses interlocutrices. Oui, c'est Pauline, la pianiste de la famille. Angèle ne joue plus depuis des lustres. Son fils Charles a cinquante-cinq ans et c'est pendant sa grossesse qu'elle a cessé de jouer... Plus envie. Jamais repris. « C'est étrange », observe Franz.

Ils se racontent. Franz a mené une vie mouvementée, se vouant corps et âme à sa passion. Il ne s'est jamais marié et n'a pas eu d'enfant. Petit silence, puis il reprend. Il aurait bien aimé fonder une famille, mais la vie en a décidé autrement et c'est peut-être mieux ainsi. Il a mené la vie qu'il a voulue, en parfait égoïste, a beaucoup voyagé, parfois jusqu'au bout du monde. Quelle place y avait-il pour un foyer dans cette existence de saltimbanque ?

Bien qu'il tente de le cacher, l'homme a l'air préoccupé. Il n'a d'yeux que pour Pauline. Quelque chose le tracasse, c'est évident. Pauline fait mine de ne pas le remarquer, mais sent bien qu'il y a dans les propos du vieil homme une once de provocation qu'elle ne sait comment interpréter. Sa grand-mère ne semble pas s'en apercevoir et bientôt, elle-même n'y prête plus attention. L'atmosphère se détend et la conversation se poursuit sur un ton presque enjoué.

Angèle et Franz s'observent à la dérobée. Elle est rassérénée. Le temps a mis entre eux une distance suffisante pour que leurs retrouvailles se déroulent tout naturellement, sans équivoque. On idéalise toujours un peu ses souvenirs. En toute sincérité, Angèle se dit qu'elle n'a pas à regretter la décision qu'elle a prise à l'époque. Leur aventure ne pouvait être autre chose qu'une esquisse flamboyante. Ephémère. Il ne lui avait pas demandé de tout abandonner pour le suivre et aujourd'hui, elle lui en savait gré. Henri avait été et serait toujours le père de Charles. Franz se dit qu'ils ont vieilli, bien sûr, mais qu'il retrouve presque trait pour trait la femme qu'il a aimée. Peut-être aurait-il dû lui demander de tout abandonner pour le suivre. A-t-il raté sa chance ? Il n'a pas connu Henri, mais en ce moment, il en est un peu jaloux. Angèle a changé de parfum, quel dommage, il adorait son parfum... Pauline se demande ce qu'ils pensent tous les deux sans oser se le dire. Ils ont l'air heureux de se revoir. Elle tente de s'imaginer, vieille dame, retrouvant son petit ami actuel après cinquante-six ans de séparation, mais l'exercice est difficile ! Si elle ne connaissait pas l'histoire d'Angèle et Franz, elle ne croirait pas cela possible. Sans doute l'imagination n'est-elle pas encore assez fertile à vingt ans, par manque d'expériences vécues. Alors, c'est lui son grand-père biologique ? Allez savoir pourquoi, elle n'en est pas convaincue. Après tout, comment sa grand-mère peut-elle en être si sûre ? Elle a conçu Charles alors qu'elle avait deux hommes dans sa vie... Pour Pauline, un doute subsistera toujours. Raison de plus pour ne rien livrer du secret d'Angèle. Jamais.

Franz a persuadé Pauline de se mettre au piano. Elle joue la valse de Chopin qu'elle aime tant. « Pas mal ! Elle a un don, cette petite ! », s'exclame-t-il. Tout en l'écoutant, Franz réfléchit. Il est artiste, mais il sait compter. Tout se tient. C'est en voyant Pauline qu'il a compris. Ses hôtes ne le savent pas, mais pour les initiés, le visage de Pauline trahit de manière évidente le secret d'Angèle. Pourquoi ne lui a-t-elle jamais rien dit ? A-t-il le droit de lui en vouloir ? Alors, il aurait un fils... Franz a été saisi dès le premier regard, lorsque Pauline lui a ouvert la porte. Combien la jeune fille ressemble à la soeur du pianiste ! Et comme si cette ressemblance ne suffisait pas, Pauline porte sur la joue gauche la marque de son ascendance, la signature de sa famille, le secret héritage qui lui vient de ses gènes : la petite tache rouge en forme de goutte d'eau qui se transmet aux filles chez les Von Scherf.
